

EXPOSITION  
D'ART RUSSE  
PARIS 1932



GALERIE "LA RENAISSANCE"

11, RUE ROYALE, PARIS

CATALOGUE



EXPOSITION  
D'ART RUSSE



PARIS

2-15 JUIN 1932



GALERIE "LA RENAISSANCE"

11, RUE ROYALE

COMITÉ D'HONNEUR

---

Comtesse de Bohagae.

Marquise de Ganay.

Comtesse A. de Nauilles.

M. Arsène Alexandre.

M. François Carnot.

M. André Desarrois.

M. Jacques Guérin.

M. Frantz Jourdin.

M. André Maurois.

M. Louis Metman.

M. Pierre Mille.

M. Louis Réau.

M. Denis Roche.

M. Paul Valéry.

M<sup>me</sup> Marie Maklakoff.

Princesse V. Mestchersky.

M<sup>me</sup> V. Narybène.

Comtesse A. Schouvaloff.

Comtesse Elisabeth Schouvaloff.

M. A. Arkountieff.

M. Jean Bousine.

Comte Paul Ignatieff.

M. de Giers.

M. Basile Maklakoff.

M. D. Mirojasky.

M. Paul Milokoff.

M. Alexandre Polovtaeff.

M. Serge Rachmanineff.

## COMITE D'ORGANISATION

---

*Président* : M. Michel Fedoroff.

*Membres* : M. Naoum Aronson.

— M. Alexandre N. Benois.

— M. Albert A. Benois.

— M. Ivan Bilibine.

— M. Joseph Braz.

— M<sup>me</sup> Nathalie Gontcharova.

— M. Boris Grigorieff.

— M. Alexandre Iakovleff.

— M. Constant Korovine.

— M. Nicolas Milliotti.

— M. Michel Roudaltzeff.

— M. Basile Schouakhaeff.

— M. Constantin Somoff.

— M<sup>me</sup> Hélène Taubé.

— Prince Paul Troubetakoy.

— M. Constantin Westchiloff.

## PREFACE

---

Depuis la mémorable *Exposition de l'Art russe* organisée au salon d'Automne de 1906 — il y a aujourd'hui vingt-six ans — par Serge Diaghilev, l'inoubliable animateur de Ballets russes, et les peintres Léon Bakst et Alexandre Benois, le public parisien n'avait pu se rendre compte de l'évolution de cette École si vivante que par des expositions partielles qui n'en donnaient qu'une image incomplète et par conséquent inexacte. Grâce au libéralisme et à la largeur de vues de M. Michel Fedoroff, président de l'Union Nationale Russe en France, nous avons enfin la possibilité de dresser, pour la seconde fois après un quart de siècle, le bilan des efforts et des réussites de toute une pléiade d'artistes de talent qui, même dispersés, gardent le souvenir de leur origine commune et pour ainsi dire la marque ancestrale.

Ce qui distingue avant tout cette exposition de celles qui l'ont précédée, c'est le souci de représenter impartialement, équitablement les tendances les plus opposées, l'absence totale de ces partis-pris mesquins et de ces exclusives implacables qui empoisonnent le monde de l'art comme celui de la politique.

Les courants divers entre lesquels se partage l'art russe contemporain se trouveront donc réunis. Cette confrontation ne manquera pas d'être infiniment instructive pour ceux qui se demandent si l'art russe, déraciné du sol natal, peut néanmoins conserver sa vigueur et son originalité, ou si au contraire il est condamné à dégénérer et à s'atrophier. Il y a là un problème qui ne s'était jamais posé avec une acuité aussi tragique et qui présente le plus vif intérêt.

A la différence de l'Exposition de 1906 qui offrait un résumé du développement historique de la peinture russe depuis l'époque des icônes jusqu'à nos jours, cette manifestation n'a aucun caractère rétrospectif. Laissant de côté l'art tendancieux et désuet des *Ambulants* (*Peredvijniki*) qui voulaient faire jouer à la peinture un rôle social, elle ne remonte pas au delà du groupe encore actuellement vivant du *Mir Iskousstva* dont Alexandre Benois peut être considéré depuis la mort de Diaghilev, comme le porte-drapeau et le porte-parole le plus autorisé. Cette exposition sera pour nous l'occasion de rendre hommage à un artiste d'une grande culture et d'un goût raffiné que ses origines occidentales immunisaient contre le nationalisme étroit des *Ambulants* et qui a contribué plus que personne à rétablir le contact entre l'art russe et l'art français, dont les deux pôles sont à ses yeux Versailles et Tsarskoïé-Selo.

Sans avoir la prétention de jouer le rôle d'un chef d'école, Alexandre Benois a certainement contribué par son exemple à orienter la peinture russe contemporaine vers la décoration théâtrale et l'illustration. C'est dans ces deux domaines que les meilleurs artistes de cette génération parmi lesquels on peut citer Bakst, Somov, Roerich, Bilibine, Korovine, Miliotti, Doboujinski ont donné toute la mesure de leur talent.

A cette génération qui avait déjà fait ses débuts avant la Guerre et la Révolution, dans les dernières années de l'Ancien Régime, en a succédé une autre dont l'œuvre commençait à peine lorsqu'elle a dû prendre le chemin de l'exil. Si l'on veut dégager le trait commun qui unit tous ces émigrés, il me semble que c'est avant tout le culte de la ligne expressive, la prédominance du dessin sur la couleur. Dans l'art de Choukhaiev, de Sorine, de Iakovlev ou de Grigoriev, pour prendre au hasard quelques exemples caractéristiques, la tradition d'Ingres ou de Degas est certainement plus marquée que le souvenir de Delacroix.

Toutefois on ne saurait enfermer cette production si variée dans les mailles rigides d'une formule. Entre l'imagerie pieuse d'un Stelletski qui revient à la tradition des icônes de Novgorod et le judaïsme extravagant d'une Chagall dont les acrobaties picturales connaissent un succès presque égal à celles de Picasso se déploie toute une gamme de talents très personnels et souvent exquis.

En somme l'impression dominante que le public parisien retirera de cette manifestation, où la sculpture sera représentée notamment par les petits chefs d'œuvre impressionnistes du prince Paul Troubetzkoï, est celle d'une indomptable vitalité. Il faut que l'art russe soit une plante bien vivace pour subir presque sans dommage les risques redoutables d'une transplantation dans un sol étranger. Cette cruelle et triomphale épreuve d'un art qui trouve moyen de reflurir et de fructifier à mille lieues de la terre natale ne peut que nous inspirer pleine confiance dans son avenir.

LOUIS RÉAU,  
*Directeur de l'Institut Français  
de Vienne.*

1906. Au Salon d'automne. Coup de théâtre. On annonce une importante exposition de l'Art Russe. Derrière la cloison qui barre rigoureusement l'entrée des salles, et qui tient lieu du rideau, va-t-il se passer quelque chose de bien intéressant? Hum! L'Art Russe, nous connaissons cela: les grands tableaux à mise en scène de Makowski: des drames à la Matejko, avec tout de même une saveur plus franche et plus raffinée à la fois. Les portraits de Répine qui, en 1889, nous faisaient battre le cœur, et qui en valaient la peine. Et peut-être aussi, les petites scènes militaires de Pokitonoff, qui ont "outrêmeissonniser" Meissonier; et par contraste les magnifiques protestations contre "la guerre" de Veretschaguine, grandes émotions, et bien justifiées, de notre jeunesse...? Mais qui songe à la guerre possible, à ce moment? Guillaume II n'a-t-il pas envoyé à l'Exposition de 1900 les Watteau de Postdam? Enfin, les Russes sont nos amis: nous serons donc éminemment courtois et sympathiques.

Mais voilà que la cloison tombe, et nous sommes tout d'un coup en plein imprévu; une nouveauté faite à la fois d'un retrospectif piquant, ravissant, et d'un moderne qui ne ressemble ni à nos impressionnistes, ni à nos symbolistes; qui ne se réclame pas de Manet; et qui lorsqu'il a une origine académique, n'a rien de commun, Dieu merci! avec nos Académiciens.

Étions-nous donc ignorants à ce point? Le Français, à cette

époque, ignorait encore la géographie; et bien peu d'entre nous, même désireux d'être informés, à moins d'avoir fait le lointain voyage de Pétersbourg ou de Moscou, — non licebat omnibus — avaient des lacunes dans leur connaissance de la géographie de l'art.

Nous n'en aurons que de plus vifs plaisirs à nous instruire avec les promoteurs. Voici Serge Diaghilev qui va et vient, se multiplie, gracieux, aisé, ordonnant les écoles et les œuvres comme un opéra; heureux de renseigner, jamais las de répondre en gentlemen insinuant et en artiste enthousiaste sous son calme souriant.

Et que de surprises de toute sorte! Que d'ouvrages charmants qui décèlent des parentés françaises, en conservant le musical accent russe: *La Princesse Kowansky et Mlle Kroutscheff*, jouant une scène d'opéra comique, par Levitzki; *La Princesse Lopoukhine*, au type étrange, à l'expression que l'on ne peut regarder longtemps sans être troublée, par Borowikowski; *La Comtesse Samoiloff*, si jeune, si aimablement enjouée entre sa fille, son négrillon et son chien.

Décidément cet art qui, à ce que nous apprend dans une magistrale introduction Alexandre Benois, il y a encore deux siècles à peine, n'était guère dégagé de l'hieratisme byzantin, s'est assimilé la langue française, mais avec une grâce de race toute particulière, à laquelle n'atteint aucune autre école occidentale ou centrale. Qu'était un Chodowicki auprès d'un Vénézianow?

Mais cela n'est que le prélude de la symphonie, début en *pasticcio* d'un bouquet d'originalités vivantes, fantasmagoriques, aux sonorités infiniment variées, de scènes entraînantes, de colorations rares. C'est Alexandre Benois et sa *Revue des troupes sous Paul I*, triomphe de l'humour dans le savoir, son *Pavillon Chinois* nocturne, à mourir de sourire. C'est Constantin Somof miniaturiste exquis, fécond en scènes galantes que l'on craint de

casser en les regardant. C'est Bakst, qui devait jouer un si grand rôle dans notre théâtre et qui est d'un héliénisme grandiose dans son tableau du *Terror antiquus*. Ce sont des paysagistes comme Grabar, Levitan, Serov, que sais-je encore? Des conteurs de légendes plaisamment archaïques comme Bilibine, ou terribles et grandes comme Roerich.

Et par dessus tout cela — ou du moins dramatiquement différent, ce Wroubel, qui ne pouvait pas vivre toujours sous cette tension, capable d'enfanter le Pan pétri des plus acres sucres de la terre; la *Princesse Cygne* qui entraîne les imprudents vers les mortels glaciers; et ce Portrait de sa femme auquel il a imprimé, semble-t-il, l'effroi de sa propre exaltation.

Près de ce Titan foudroyé, l'œuvre d'un des artistes qui avaient remporté les plus grands succès, un poète de la couleur, Nicolaï Milliotti, qui dans une *Annonciation* baignée d'or, une *Léda* aux carnations nacrées, des *Éléphants* traversant une mer empourprée des reflets d'un ciel embrasé, était également un poète par l'imagination.

Mais je ne veux pas me laisser envahir par ces souvenirs qui ont pourtant leur raison d'être en la présente occasion.

• • •

Voici en effet, continuant cette révélation d'ensemble du véritable art russe jusque là incomplètement connu, un des plus intéressants phénomènes de réversibilité artistique.

L'art russe s'était assimilé l'influence occidentale; il va maintenant avec les ballets, organisés avec peut être plus de maîtrise encore, du moins avec plus de retentissement par Diaghileff, agir à son tour sur l'art français, et on peut le dire, contribuer à son renouvellement comme avait fait l'art japonais dans l'essor de l'impressionnisme. On n'attendra pas de nous que nous nous rendions coupables, par ces constatations, d'acte d'humilité à l'égard de l'originalité de l'art français, dont l'une des vertus caractéristiques est à la fois de donner et de recevoir.

Mais sans entrer dans l'histoire détaillée de cette évolution, le fait dominant, indiscutable, est qu'à partir de ce moment de 1906, il s'est établi entre la France et la Russie, un courant d'art continu, que rien n'a pu interrompre, de même que le courant littéraire qui l'avait devancé d'au moins un quart de siècle. Ce sera la fondation en 1899, et en 1906, la révélation du groupe *Mir Iskousstva*, qui auront déterminé ce puissant "circulus".

■ ■ ■

Au tableau que nous venons d'évoquer les événements inéluctables qu'il ne nous appartient pas d'effleurer, en opposent un autre, et ce diptyque est un des plus saisissants que l'esprit puisse imaginer.

Un grand nombre de artistes les plus notoires qui figurent dans le premier panneau, et des disciples de ceux-ci, doivent s'expatrier. Ils peuvent dire comme dans le poème de Virgile :

"Nos patriae fines, nos dulcis linquimus arva,  
Nos patriam fugimus..

Mais aucun d'eux ne peut penser comme Ovide :

Barbarus ego sum quia non intelligor illis.

Car s'il est un pays où ils se sont trouvés compris, c'est le nôtre. Alexandre Benois, Milliotti, Grigorieff, Korovine, Schoukaieff, cet Alexandre Iacovieff, qui après avoir naguère montré un Extrême Orient si original, est devenu le plus illustre des peintres voyageurs avec les croisières africaine et asiatique, en se reposant une saison en Corse, tous ces artistes et d'autres qui se sont imposés depuis à la notoriété sont, sans cesser d'être Russes, devenus des nôtres, car l'artiste transporte avec lui la nature où il naquit et vécut, mais aussi le plus sur et le plus merveilleux moyen de communication, le plus immédiat, le plus complet, et le plus intelligible des langages, celui qui est immédiatement traduit sans danger des contresens et des malentendus qui cachent sous le masque des paroles : le dessin.

C'est comme un fait d'histoire naturelle, qui s'est déjà vérifié depuis une douzaine d'années, mais qui s'affirme avec une force et un éclat définitifs par l'exposition qui s'ouvre dans les Galeries de la *Renaissance*, en cette occasion la bien nommée. Les artistes russes ont, depuis leur exode, accompli chez nous une œuvre considérable.

Déjà, en effet, au lendemain de la Guerre, par les soins de M. Loukomsky, nous avions eu un nouvel aperçu du *Mir Iskousstva*, à la fois morcelé mais augmenté d'autre part, d'éléments nouveaux, notamment avec les rustiques évocations, issues de la terre, à la façon du fils des Pan de Wroubel, par Grigorieff; avec les non moins "glébales" figures et scènes de Schoukaieff; laboureurs massifs de l'un, peinant dans un sol et une atmosphère d'ocre; baigneuses rouges et rebondies, de l'autre; sanguines de grande dimension des deux; divers autres encore; j'abrége les énumérations.

Mais cette fois-ci la manifestation a pu être réalisée plus homogène, plus raisonnée, sous la présidence de M. Michel Fédorof au dévouement infatigable à l'égard des étudiants, artistes, écrivains, qui ont transporté leurs pénates et leur palette à Paris, et s'y sont créé une nouvelle vie, difficile souvent, mêlée à la nôtre, et par cela, on l'espère, plus encourageante après leurs épreuves.

Une des questions les plus intéressantes pour l'avenir, mais qui se pose déjà suffisamment depuis ces quelques années serait celle de savoir quelles sont dans de telles circonstances les fruits de l'acclimatation. Dans quelle mesure l'art des deux races (ce mot pris d'une façon tout à fait large) peut-il profiter de ce phénomène de pénétration, cette espèce d'endosmose esthétique? Il est avéré que les plus belles plantes sont d'origine étrangère. Elles ont quelque chose de particulièrement original et précieux.

Il se forme certainement une nouvelle époque d'art en ce moment. Quelles œuvres une fois l'évolution poussée plus



avant, demeureront? On pourrait déjà le dire pour celles qui nous furent révélées en 1906. On pourra le distinguer encore un peu confusément aujourd'hui, parce que notre temps n'est pas libéré de la confusion où il s'égarait pas plus tard qu'hier, pour celles qui ont surgi depuis.

Aussi un des intérêts les plus marqués de cette exposition par rapport à celle de 1906 et à celle qui vint immédiatement après 1918, c'est que de nouveaux talents et de nouvelles recherches se sont ajoutés à ceux que nous connaissions. J'en citerai un ou deux avant de conclure, mais il est équitable, et agréable, de saluer d'abord au passage ceux qui se sont fait définitivement apprécier, admirer de façon complète, acquise, je ne dirai pas historique, car cela ferait penser que des mains aussi fermes et des esprits aussi constamment "renaissants" se classent par le nombre des années ou s'en ressentent.

Voici donc, entre autres, ceux qui collaborèrent aux opéras et ballets russes : je ne crois léser aucun d'entre eux en nommant tout d'abord Alexandre Benois, puis Bilibine, le Prince Alexandre Schervasschidze, Gontcharova, si originale décoratrice et naturmortiste, et Larionow, épris de claires harmonies ; parmi ceux du Mir Iskousstva qui furent également tout de suite goûtés : Doboujinski, Grigorief, Constantin Korovine, Nicolas Milliotti qui prenait, comme nous l'avons dit déjà, une part si brillante à l'exposition de 1906, et qui est un poète en peinture, de la plus émouvante imagination, et en outre un paysagiste qui dégage l'âme dramatique des sites, portraitiste très original ; Constantin Somof que nous avons si fort aimé en 1909 ; enfin, Zénaïde Sérébriakova, qui nous a charmé chez Jean Charpentier par son talent plein de décision et de saine séduction ; Ziloti, qui a fait des grands progrès en peinture avec des études américaines.

La tribulation du préfacier est d'osciller entre l'embarras du choix et la copie intégrale du catalogue, on voudra bien être indulgent pour celui qui n'a pas pu parler ici de tous en

connaissance de cause, mais qu'une déjà bien ancienne et toujours vive sympathie a attiré vers l'art et la pensée russes.

Il ne saurait toutefois omettre ses récentes acquisitions d'esprit : le paysagiste Mintchine, dont il y a à déplorer la disparition récente; Dimitri Bouchène, avec ses pastels d'une transparence d'atmosphère si pure, exposés chez Druet; Grigory Gluckmann à la fois âpre satirique de types et souple peintre de nus; Chiltian, au talent affirmatif; Gritchenko, André Lansky, Téréchkovitch, paysagiste de grande valeur, Léon Zack, prince Scherbatoff, Soutine; et enfin une vraie révélation le profond interrogateur des visages masqués de clowns, et des visages de femmes non masqués mais d'autant plus impénétrables, Tschelischeff.

Quelques sculpteurs ne pouvaient manquer à la réunion : notre cher Paul Troubetzkoï qui a élevé la statuette à la hauteur de la statue et qui eut assez d'autorité sur les animaux d'abord pour les sculpter très vivants, puis pour apprendre aux loups eux-mêmes à devenir végétariens. Que n'a-t-il eu cette vertu sur les hommes? Puis Naoum Aronson, Soudbinine, excellent céramiste; ce Zadkine qui s'obstine à vouloir dégager la dryade de l'arbre où elle s'était incorporée; Chana Orloff qui excelle à accentuer les caractères tout en adoucissant les angles.

On a voulu, principalement, en cette introduction si incomplète, faire ressortir la continuité, la souplesse, l'incessante reviviscence à travers les temps les plus divers et en dépit des luttes les plus dures, comme aussi les plus vaillantes, de l'art russe moderne. L'art en général, de ce fait, lui doit beaucoup d'attention, comme aussi de gratitude, attention pour les mérites, gratitude pour l'exemple.

Les choix se feront d'eux-mêmes, l'histoire ne s'écrira que peu à peu. Mais le plus certain pour le moment, c'est que cet

art que nous croyions connaître, s'enrichit incessamment d'éléments imprévus. Cette connaissance, l'exposition due à M. Fédorof, va lui faire faire un pas important.

Victor Hugo a écrit : "On découvre une femme comme on découvre un monde, en y pensant toujours". Il en est de même de l'art.

Arsène ALEXANDRE

APERÇU  
D'UNE NOUVELLE EXPOSITION GENERALE  
D'ART RUSSE à PARIS

---

Après l'exposition récente de Bruxelles, voici une nouvelle exposition générale qui va permettre au grand public de voir réunis un grand nombre d'artistes nouveaux qui n'étaient connus que par leurs expositions particulières ou des participations aux Salons.

C'est une occasion de chercher à saisir les tendances nouvelles de l'école et de tâcher de définir un peu la physionomie encore mal fixée de plusieurs peintres et sculpteurs.

Nombre d'artistes du groupe illustre du *Mir Iskousstva* forment encore la base solide de l'Exposition de la Renaissance, il suffit de rappeler pour la plupart d'entre eux, avec leur production toujours active, le temps de leur agrégation au groupe célèbre et d'indiquer pour certains des plus tard venus les évolutions qu'ils subissent.

Que reste-t-il en effet à dire à un public français, et que reste-t-il à dire à un critique qui les a en quelque sorte suivis dès l'origine de Léon Bakst le génial artiste, aussi gourmand de vives couleurs que sensuel dans la représentation du nu. Son

art appartient à l'histoire et le grand décorateur est mort depuis déjà 8 ans ; que reste-t-il à dire du tenace, du fécond Alexandre Benois qui semble un de nos peintres de Versailles et un décorateur de notre vie française ? Non seulement il a fait lui aussi époque — et presque école — : il est entouré de nombre d'artistes qui tiennent à son sang et dont les talents aussi marqués que divers mériteraient tous ou chacun une étude très poussée. Avec son frère et ses enfants signalons tout de suite son gendre Georges Tcherkessov et sa nièce madame Zénaïde Sérébriakova, si évocatrice et si colorée.

Que dire aussi qui ne soit pas une redite du précieux et délectable Constantin Somov et de Constantin Korovine, l'ami des deux grands peintres dont les noms ont augmenté le lustre de l'école d'hier : Vroubel et Sérov. Si le vénérable artiste est un peu moins connu en France que ses cadets du *Monde artiste*, c'est que, pour qu'il le fût autant, il faudrait que l'on connût les vastes décorations dont il a orné tant de monuments de Moscou et la quantité de décors qu'il a faits presque exclusivement pendant si longtemps pour le Grand Théâtre de la même ville. A peine lui a-t-il été donné de peindre à Paris les décors de quelques-uns des derniers opéras russes qui y furent montés. M. Korovine a lui aussi présentement à ses côtés son fils Alexis.

Bilibine, Doboujinski, le prince Schervachidzé et Milliotti appartiennent à ce qui fut le second relais du groupe célèbre. Bilibine, sûr de lui, comme un parfait miniaturiste de la Cour de Byzance, recueille constamment à Paris de nouveaux succès. Sa femme, qui fut son élève, Alexandra Chtchékötikina — ou, comme elle signe maintenant Tchéko-Potocka — semble entièrement affranchie de l'art de son maître. Elle recourt à un art aigu qui d'abord surprend, mais à l'originalité duquel on se rend vite.

Mstislav Doboujinski nous a momentanément quittés.

tout en continuant à travailler beaucoup pour la scène, il dirige l'École des Beaux-Arts de Kovno. Le prince Schervachidzé reste le dessinateur et le décorateur si personnel que trop de modestie a porté trop souvent à trop d'effacement. Nous reparlerons ci-après de Nicolas Milliotti.

A la troisième étape du *Mir Iskousstva* les artistes les plus représentatifs de leur génération sont madame Gontcharova et Michel Larionov. C'est avec eux que se révéla la première manifestation de l'esprit nouveau qui habite de plus en plus les Russes travaillant en France et dont il faut essayer de se rendre compte.

Façonné surtout à y bien regarder au cours de l'émigration, cet esprit nouveau semblerait plutôt originaire des peintres essayés de Moscou que de ceux des formations précédentes, provenant surtout de Pétersbourg. Certains jeunes artistes indiquent chaleureusement l'influence qu'exerça sur eux la célèbre collection d'impressionnistes français créée à Moscou par M. Serge Chtchoukine. C'est dans la salle de cette collection que nombre de ces artistes ouvrirent les yeux sur l'art de l'Europe moderne.

C'est là notamment que Michel Larionov perçut, au contact de Sisley et de Monet, les premiers émois de son âme rêveuse, analysant avec finesse les doux accords de la lumière au cœur d'un paysage. C'est là qu'il paraît avoir pris le ton des œuvres de sa première manière, interprétant les matinées bleutées du Dniepre et les bords de la Méditerranée. Présentement acquis à une facture plus colorée, plus vive, il modèle en quelques pétales de fleurs une délicate synthèse de couleurs à la japonaise.

Y a-t-il eu pareil départ chez madame Nathalie Gontcharova ? Cette artiste si réfléchie, si sensitive a trouvé dans les manuscrits persans de merveilleux motifs d'émulation. Personne n'excelle

à mieux habiller et de façon plus variée la typographie d'un album. Ses figures ont un charme et une fraîcheur personnels. On s'en convaincra rien qu'à regarder son panneau de femmes d'Espagne aux grandes mantilles blanches, étagées sur des peignes carrés. Elle prête à ces figures on ne sait quel renouveau des grandes icônes d'André Roubliov le plus élégant et le plus parfait imagier qu'ait possédé, je crois, la Russie.

C'est aussi à l'Espagne, mais dans une vision toute différente — et par la voie très curieuse et très significative du Greco — (car aussi épris de nouveauté que soient les artistes russes, ils restent intimement fidèles à leurs origines orientales et byzantines) — c'est donc à l'Espagne qu'a présentement abouti M. Nicolas Millioti. Parti d'une représentation très picturale du XVIII<sup>e</sup> siècle que révérait, à ses débuts, le merveilleux animateur du *Monde artiste*, Serge Diaghilev, et que réalisait surtout, aux premières heures, en son métier si substantiel, Constantin Somov, Millioti s'éloigne actuellement de ses évocations délicieuses de vieux palais italiens et de figures de la Comédie italienne. Aujourd'hui plaçant son chevalet à Tolède dans les coins même d'où le Greco dessinait la ville; il peint fièrement les monuments et les murs qu'il a sous les yeux, en couvrant parfois tout le ciel des nuages d'un orage romantique et en suscitant d'autres fois l'âme artistique dans une tête de fantaisie, souvent dessinée d'après ses traits, qu'il pénètre d'un esprit et d'un style très XVII<sup>e</sup> siècle. Fort inventif, Millioti offre, à l'heure présente, des toiles du ragoût le plus piquant qui soit. Très amoureux du beau métier, il peint en de grandes toiles 30/40 des fleurs où il prodigue le brio de sa science technique. Avec toutes ces ressources, il est peu étonnant que Millioti soit devenu le portraitiste des hommes de lettres français. On connaît entr'autres ses portraits de Paul Valéry et d'André Maurois.

Dans cette direction nouvelle, très marquée et dominante

de l'école russe vers la recherche de l'élément pictural proprement dit; vers cet abandon progressif et presque total du "sujet" si cher aux âges précédents, se sont engagés et s'enfoncent de plus en plus deux artistes presque à un même degré dessinateurs et peintres: Alexandre Iakovlev et Boris Grigoriév. Tous deux appartiennent ainsi que Basile Schoukaïév, à la quatrième et avant-dernière époque du *Mir Iskousstva*. M. Iakovlev peindrait-il aujourd'hui la composition si bien ordonnée de son *Théâtre Chinois*? Ses "croisières" de tant de millions de kilomètres en Afrique et en Asie l'ont un peu rassasié peut-être de la multiplicité des types humains qu'il y a dessinés et dont il a commencé à les illustrer. A l'une de ses dernières expositions, il paraissait s'intéresser plus qu'à toute autre chose aux belles taches de couleurs et aux "rendus" d'une facture vive. Boris Grigoriév, un des peintres éminents de l'école, paraît gagné au même idéal qu'il a surtout manifesté dans ses magnifiques gouaches rapportées du Chili. Basile Schoukaïév, si "réel" dans ses natures mortes, ne s'en éloigne guère non plus et ne s'en est d'ailleurs jamais beaucoup plus éloigné.

A mi-chemin des tendances anciennes et de celles qui prévalent, on peut placer Joseph Braz, aquarelliste et portraitiste, Pierre Lakhovski, M. Srédine, peintres d'intérieurs de belle réalisations, et M. Roundalzo, maître-graveur. M. Serge Joukovski, M. Chiriaef relèvent encore du *Mir Iskousstva*. Pierre Nilous réveille d'une note rouge à l'anglaise ses personnages du second empire.

Dmitri Stelletski, le principal peintre religieux subsistant dans la tourmente actuelle, garde sa figure à lui. Connaissant à fond le style des icônes, auxquelles il a raisonnablement rattaché la peinture des sanctuaires et dont s'était trop écarté Victor Vasnetzov, il orne patiemment avec une ferveur ingénieuse les quelques églises orthodoxes qui restent à décorer; il faut

signaler à qui ne le connaîtrait pas encore l'œuvre qu'il a accomplie à l'ermitage de Saint-Serge, rue de Crimée.

L'influence française, indiquée ci-dessus et qu'il subit dès la Russie, a touché également un jeune artiste descendant d'une famille française très anciennement émigrée en Russie, Dmitri Bouchène qui fut, encore tout jeune, extrêmement frappé par l'Exposition française organisée à Pétersbourg en 1912. Il peint d'attachantes vues de France et d'Italie d'un œil merveilleusement accordé; il peint à la gouache ou dessine au pastel des fleurs légèrement assemblées dont on ne doit jamais pouvoir se fatiguer. André Béliorodov semble, au contraire, exclusivement un peintre de vues d'architecture. Sauf des coins de Venise, ces vues sont constamment empruntées à Rome ou à l'Italie antique. Ses œuvres ont déjà mérité depuis longtemps les éloges de nos écrivains les plus raffinés. J. L. Vaudoyer et H. de Régnier ont écrit les introductions à ses expositions. C'est assurément l'architecturiste russe le plus ému. Proche de ces peintres de ville se range Alexandre Ziloty, soigneux et fin, qui peint aujourd'hui New-York et des vues d'avion. M. Sologoub avec sa vigueur connue peint, je crois, la Hollande.

Le prince Serge Schtcherbatov en sympathie ancienne avec tous les artistes du *Mir Iskousstva*, garde des éléments russes à des influences italiennes et françaises. Amateur de tons se rapprochant le plus possible de la détrempe, il peint toujours sur des toiles "absorbantes". A côté de paysages de Cimiez, luxuriants et clairs, il expose un *Carroussel provençal*, de tons et de composition bien balancés et un paysage de Seine-et-Oise, témoin de sa manière actuelle. Pierre Volkonski établit largement ses paysages et partage avec madame Longuinine Volkonski un brillant renom de portraitiste.

Un peintre d'une formation intellectuelle bien différente

de tous ces derniers artistes aurait assurément conquis une place très grande. C'est Abraham Mintchine qui semble s'être fait tout seul dans "l'atmosphère française". Sorti de Russie à 25 ans, il y avait travaillé une dizaine d'années chez un joaillier, et après un séjour de deux ans à Berlin, il était arrivé à Paris, où il fit, dans les six années qui lui restaient à vivre, son œuvre, ainsi qu'à Collioure et à Toulon. Sa peinture, en contradiction avec sa débilité physique, est vigoureuse, pleine, grasse, — gaie aussi. Elle connaît des tons francs et très fins, juxtaposés. Elle oscille insensiblement du jaune à l'orange, et au vermillon et s'exalte dans l'ocre. Mintchine a de très beaux portraits et de très beaux canaux. Entre les peintres formés en France, hors de l'emprise ancienne, et qui s'affirment, sa mort fut une perte vive.

Constantin Téréchkovitch offre une jolie naïveté de visions servie par une main souple. Peut-être n'est-il pas encore entièrement évadé de l'impressionisme dont il aime la vigueur fraîche et quelques tons acides. Il semble préoccupé d'un orientalisme lointain et songe parfois à Gauguin.

Paul Tchélitchév est de ceux à qui demain appartient. Passionné de tout mode de facture, il cherche sa forme avec une volonté tendue. Naguère il fit des anatomies, comme crépies "au sable" et des œufs revêtus d'une double coque calcaire. Aujourd'hui délaissant ces temps qu'il appellerait presque ceux de "la cruche", il revient à une peinture moins matérielle, et, dirions-nous, plus "mentale". Il réalise avec force de belles têtes de gens du cirque et de fermes anatomies. Ses dessins très nombreux, et toujours vu d'un bloc, sont toujours "lavés", signe révélateur, — ou battus à coups d'une plume molle; ils ne sont jamais d'allure "graphique" et faits au crayon.

Ni le goût du métier, ni le goût "français" (soit dit sans acceptation "nationaliste") ne sont pas pour effrayer, je crois,

Grigory Cheltiane (il signe Sceltian et Chiltian). Il aime les réalisations de la nature morte et une matière un peu dense, marquée d'un peu d'accent italien. M. Cheltiane a peint avec un réalisme moderne quelques types italiens, grandeur nature, et de grands nus plastiques induisant à se souvenir du Caravage. Il termine un grand portrait du prince Serge Volkonski, le célèbre critique dramatique; c'est un témoignage de vérité et de force.

En grand progrès, parmi ces jeunes hommes je vois aussi Léonard Bounatiane-Bénatov, le gendre de Philippe Maliavine, — qui fut de la première équipe du *Monde artiste* et se montre toujours alerte et coloré. Bénatov, d'abord, constructeur de figures frustes, allège sa palette, s'assouplit et assure son goût.

Quelle joie de voir bientôt à loisir en une exposition bien classée les envois de plusieurs peintres déjà réputés et que pourtant je connais mal, ou, hélas, pas du tout encore. Une couleur aussi nourrie, aussi fougueuse que celle de M. Soutine, un choix aussi heureux que le sien dans la conservation ou la déformation des formes, une si juste concentration de l'intérêt sur le point essentiel de la toile sont assurément un régal, alors même qu'il y a à faire des réserves sur une excentricité qui, en se multipliant, serait plus dangereuse qu'une savoureuse protestation. C'est une délectation, je crois, que l'emportement de M. Gritchenko, l'illustrateur de Constantinople, le peintre des natures mortes à la pâte compacte, tirées de la vie marine. Les œuvres de MM. Glückmann, André Lanskoï, Léon Zak, Glouchtchensko, Morosov et Chiriaev, celles de Madame Maslenikov, offrent assurément bien des séductions ainsi que celles de MM. Mako et Moussatov, découverts hors de France, me dit-on, par Boris Grigoriév.

La sculpture russe a présenté, on le sait, une spontanéité fulgurante, plus surprenante encore que celle de la peinture, passée pourtant en moins de 75 ans de la peinture d'icônes, étroitement

déterminée, à la peinture proprement dite. En Russie, au cours de l'histoire, nulle trace de sculpture, et, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'école offre déjà une équipe intéressante, qui, en une suite honorable, s'est continuée jusqu'à nos jours. Aujourd'hui la sculpture russe compte à la Galerie de *La Renaissance* une dizaine de représentants de premier intérêt.

Tout de suite après Antokolski parut Paul Troubetskoy. Quel modernisme apporté à l'expression de son temps par ces statuettes ! Quelle puissance et quelle élégance dans le traitement des masses dénotaient son portrait familial du comte Witte et sa statue équestre d'Alexandre III ! Le prince Troubetskoy saisit aussi ingénieusement les formes et réalise avec une même vie et une même nervosité ses images de jeunes femmes, — aujourd'hui des Américaines. — Les cow-boys lui ont imprimé une série splendide dont nous verrons, il faut l'espérer, quelques-uns ainsi que son buste de Beethoven, très attendu.

La netteté de sa vision mène Madame Chana Orlov à des représentations synthétiques d'une parfaite intelligence et si modernes qu'elles ont paru caricaturales. Pourtant elle sont si justes qu'elles résistent à l'oubli. La réputation de M. Aronson est si établie qu'elle ne peut plus rien désirer.

L'œuvre de M. Gourdjane a conquis le monde par sa précision et son souffle. Formé lui aussi en France, Akop Gourdjane ne doit cependant à notre pays que son éducation. Il semble un sculpteur antique, d'origine orientale, comme il dut y en avoir sans doute dans les ateliers de Grèce et qui se rattacheraient, par de lointains atavismes, aux vieux arts de l'Asie et de l'Égypte. Tout ce qu'il fait a l'air réalisé dans la matière la plus dure. Son œil sait extraire de toute vision, même la plus frêle, la forme la plus sculpturale et la plus monumentale. " Ses portraits d'animaux ", comme il dit, sont tellement pénétrés d'*individualité* qu'il ne semble vraiment pas y en avoir beaucoup plus dans

les têtes des personnages, de si grande notoriété pourtant, qui ont posé devant lui.

M. Soudbinine, cet artiste, si je puis dire, multilatéral, exposera heureusement quelques-unes des meilleures œuvres de son ancienne production, car il se désintéresse depuis plusieurs années de la sculpture pour s'adonner tout entier à l'art du grès (où il égale au reste nos maîtres les plus en renom). A côté d'un *Ecce homo*, de type renouvelé, on verra de lui le buste de M. Mellon, et l'un de ces groupes, dans la note du *quattrocento*, qu'il revêtait de si belles laques.

Tous les sculpteurs russes actuels sont non moins friands de la maîtrise des matières que les peintres de technique picturale. M. Zadkine, comme les deux précédents artistes — ou peut-être même un peu plus qu'eux — pratique *en personne*, avec tant d'ardeur toutes ces matières, que l'on pourrait presque dire de lui, comme on l'a fait de nos vieux constructeurs qu'il "pense en matériaux". Il maîtrise tous les granits, toutes les laves, tous les bois les plus rudes. Il flaire et inscrit en chaque bloc le galbe qu'il appelle ou semble appeler le plus nécessairement. Ses formes allusives n'ont pour but que d'offrir des jeux à la lumière. C'est, on le verra, à ses trois beaux envois, un bien subtil et bien profond artiste que M. Zadkine.

M. Androussov s'est depuis quelque temps spécialisé dans la terre cuite. Il fait surtout des figures de femmes plutôt parées de qualités animales que de celles de la vie la plus récente, et allonge des silhouettes d'éphèbes montés à cru sur des chevaux seulement indiqués qui paraissent extrait de vieux tombeaux chinois. M. Ouline semble lui aussi avoir adopté la terre cuite pour ses petites œuvres si drues et si solidement construites.

Mademoiselle Cléo Béklemichév, sculpteur et de père et

de mère, cherche attentivement le modelé le plus fin comme faisait Auguste Rodin à ses débuts. Ses jeunes nus sont de la composition mieux vue et le mieux ordonnée. Son buste de M. Guy de Pourtalès semble lumineux. La vie intellectuelle le baigne comme si l'écrivain prêtait l'oreille aux grandes musiques dont il se délecte et s'il entrevoyait un de ces paysages d'Extrême-Orient qui lui sont familiers. Heureuse rencontre de la culture de l'artiste et de celle du modèle.

Bref, exposition merveilleusement attrayante qui assure de la profonde vie de l'art russe en ces temps de difficultés si dures.

Denis ROCHE,

*Membre associé de l'Académie des Beaux-Arts  
de Saint-Petersbourg.*

EXPOSITION  
D'ART RUSSE  
A PARIS

---

---

PEINTURE

---

**Bakst Léon.**

1. Décor "Phædre".
2. Costume pour "Saint-Sébastien" - "Un esclave nègre".
3. Costume "Arlequin".
4. Costume chinois { "Belle au Bois Dormant".
5. Prince charmant {
6. Portrait de la marquise Casati.

**Beloborodoff André.**  
147, Rue de Rennes, Paris-6<sup>e</sup>

7. Montée du Capitole (Rome).
8. Villa Medicis (Rome).
9. Villa Caprarola.
10. Montepulciano : la loge de la Casa Sangallo.
11. Montepulciano : la porte S. Francesco.
12. Les Beaux.

**Benatov Leonardo.**

117, Rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-6<sup>e</sup>

13. Chasseur de Gomon Palace.
14. Les huitres.
15. Paysage.
16. Portrait.
17. Étude.

**Benois Albert A.**

35, Rue Brochant, Paris-17<sup>e</sup>

18. Mantes.
19. Marseille.
20. Saint-Tropez-le-Golf.
21. Sur les bords de la Seine (Paris).
22. Sur les bords de la Seine (Paris).
23. Sur les bords de la Seine (Paris).

**Benois Albert N.**

74, Boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7<sup>e</sup>

24. Coucher du soleil (Saint-Raphaël).
25. Eucalyptus au coucher du soleil.
26. Jardin de l'hôtel "Les Orangers".
27. Effet de soir.
28. Chaville — vue sur Viroflay.
29. Saint-Paul.



**Benois Alexandre N.**

146, Quai d'Auteuil, Paris-16<sup>e</sup>

30. Les grandes eaux à Peterhof.
31. Décor pour le drame "Idiot" (Spectacles de Mademoiselle Ida Roubinstein).
32. Décor pour le drame "Idiot" (Spectacles de Mademoiselle Ida Roubinstein).
33. Villa Provençale.
34. Jardin Provençal.
35. Jardin à Orsel (près Aix).

**Benois-Braslavsky Hélène.**

34, Rue Mazarine, Paris-6<sup>e</sup>

36. Portrait de l'auteur.
37. Portrait.
38. Étude.
39. Étude.
40. Orage à Cassis.

**Berman Eugène**

5, Rue des Lions, Paris-6<sup>e</sup>

41. Peinture.
42. Peinture.

**Bernatsky Olga.**

28, Avenue d'Orléans, Paris-14<sup>e</sup>

43. Nature morte.
44. Nature morte.
45. Portrait d'une petite fille.

**Bilibine Ivan.**

23, Boulevard Pasteur, Paris-15<sup>e</sup>

46. Grands pins (Var) — fusain.
47. Dans les dunes (Var) — fusain.
48. Au temps de Boris Godounow — motif décoratif.
49. L'oiseau de feu (conte russe).
50. Le Père-Froid (conte russe).
51. Choix de la fiancée "Vassilissa la très sage" (conte russe)
52. Les sept Siméon (conte russe).
53. Vassilissa-la-Belle et le Cavalier Rouge (conte russe).
54. Les trois archers "Princesse Grenouille" (conte russe).

**Bondicov Alexandre.**

55. Nature morte.
56. Étude.

**Bouchène Dimitri.**

35, Avenue de Châtillon, Paris-14<sup>e</sup>

57. La Seine (Paris).
58. Pont-Neuf (Paris).
59. Fleurs.

**Braz Joseph**

15, Rue Simon-Denis, Paris-8<sup>e</sup>

60. Nature morte.
61. Nature morte.
62. Nature morte.
63. Nature morte.

**Chaliapine Boris.**

4. Villa de la Martinique, Rue des Princes, Boulogne-sur-Seine (Seine)  
64. Portrait de Sergueï Rachmaninoff.  
65. Portrait de Mademoiselle Jacqueline Verdier  
66. Marché aux chevaux.  
67. Nu.  
68. Chaliapine dans le rôle de Boris Godounov — dessin.  
69. Chaliapine dans le rôle du meunier ("Roussalka") — dessin.  
70. Les paysans russes dans l'église — dessin.  
71. La dispute entre paysans — dessin.

**Chiltian Grégoire.**

50, Rue Vercingétorix, Paris-14<sup>e</sup>

72. Portrait du prince Serge Volkonsky.  
73. Nature morte (gibier).  
74. Nature morte (fleurs).  
75. Nature morte.

**Chmarov Paul.**

36, Avenue de Châtillon, Paris-14<sup>e</sup>

76. Sur une plage.  
77. La vague.  
78. Midi.  
79. Matin.  
80. Poissons.

**Dobuzinski Mstislav.**

Maironio 5, Kaunas, Lithuanie

81. Monument de Pierre le Grand (Saint-Petersbourg).  
82. Beethoven.  
83. Église en Lithuanie.

**Doubinsky Michel.**

17, Rue Saint-Romain, Paris 6<sup>e</sup>

84. Aspect oriental.  
85. Au bord du Bosphore.  
86. Ruelle à Albi.  
87. Rue à Stamboul.  
88. Ruines aux environs de Constantinople.  
89. Paysage oriental.

**Duchesne Anna.**

54, Avenue des Gobelins, Paris-13<sup>e</sup>

90. Marché.

**Epstein.**

Galerie Sborovsky, 26, Rue de Seine, Paris-6<sup>e</sup>

- 91-94. Quatre compositions — aquarelles.

**Gloutchenko Nicolas.**

251, Rue Lecourbe, Paris-15<sup>e</sup>

95. Nu.  
96. Paysage.  
97. Repos.  
98. Paysage.

**Gluckmann Grigory.**

29, Avenue de Versailles, Paris, 16<sup>e</sup>

99. Etude.  
100. Composition.

**Gontcharova Nathalie.**  
13, Rue Visconti, Paris-6<sup>e</sup>

- 101. Espagnoles.
- 102. Peinture.
- 103. Peinture.
- 104. Peinture.

**Grigoriev Boris.**  
100, rue de la Tour, Paris (16)

- 105. Pan President Masaryk.
- 106. Maria Chaliapine.
- 107. Borisella.
- 108. Cyrille Grigoriev.
- 109. Serge Rachmaninoff.
- 110. Nature morte.
- 111. Santiago de Chili.
- 112. Panama.

**Gritchenko Alexis.**  
Le Cagnard, Cagnes-sur-Mer (A.-M.)

- 113. La ferme provençale.
- 114. Oursin.
- 115. La Marine.
- 116. Branche d'amandier fleuri.

**Iakovleff Alexandre.**  
11, Avenue Junot, Paris-18<sup>e</sup>

- 117. Femme couchée.
- 118. Nature morte.
- 119. Le sommeil.
- 120. Une vieille femme corse.

**Issaïev Nicolas.**  
66, Rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-6<sup>e</sup>

- 121. Paysage.
- 122. Paysage.
- 123. Paysage.
- 124. Portrait de Boris Kniazeff.

**Joukowsky (Jes) Serge.**  
20, Rue de Valenciennes, Paris-16<sup>e</sup>

- 125. Le Crépuscule.
- 126. L'Effroi.

**Korovine Alexis.**  
132, Boulevard Morat, Paris-16<sup>e</sup>

- 127. Faisan — nature morte.
- 128. Village d'Eze.
- 129. Les remparts de Monaco.
- 130. Le vieux marché (Nice).
- 131. Les pins (Trianon).
- 132. Le potager.
- 133. Forêt (Trianon).
- 134. Forêt (Trianon).
- 135. Allier (Vichy).
- 136. Nature morte.

**Korovine Constant.**

129, Boulevard Murat, Paris-16<sup>e</sup>

- 137. Rivière (Russie).
- 138. Au bord de la Mer Blanche.
- 139. Barrière (Russie).
- 140. Le Caucase.
- 141. Nuit d'hiver (Russie).
- 142. Hiver (Russie).
- 143. Province russe.
- 144. Paris la nuit.
- 145. Paris la nuit.

**Krémegne.**

Galerie Sborovsky, 26, Rue de Seine, Paris-6<sup>e</sup>

- 146. La Table.

**Lakhovsky Arnold.**

11, Rue des Sablons, Paris-16<sup>e</sup>

- 147. Brouillard.
- 148. Une journée grise.
- 149. Une journée neigeuse.
- 150. Pscow.

**Comte Lanskoj André.**

78, Rue Dutot, Paris-15<sup>e</sup>

- 151. Paysage.
- 152. Intérieur.
- 153. Intérieur.

**Larionow Michel.**

16, Jacques Callot, Paris-6<sup>e</sup>

- 154. Nature morte (Le Matin).
- 155. Nature morte (Printemps).
- 156. Nature morte.
- 157. Nu (Pastel).

**Loukowsky Georges.**

Villa Sofia. Menton-Garavan (A. M.)

"Paris 1830" — de la série exécutée en 1930 :

- 158. Une cour (rue François-Miron).
- 159. Une impasse (rue Saint-Lazare).
- 160. Une entrée (rue François-Miron).

**Mako Serge.**

4 bis, Avenue Notre-Dame, Nice (A. M.)

- 161. Chaman.
- 162. Une Mongole.
- 163. Un Mongol.
- 164. Un Mongol.
- 165. Dessin.

**Maslennicova Véra.**

20, Rue Darentin, Paris-16<sup>e</sup>

- 166. Baigneuse.
- 167. Nature morte.
- 168. Nature morte.
- 169. Nu (eau-forte).
- 170. La scène (eau-forte).

**Miller Eugénie.**

117, Rue Saint-Dominique, Paris-7<sup>e</sup>

- 171. Collioure (matin).
- 172. Collioure (sortie des pêcheurs).
- 173. Maison Catalane.
- 174. Paysage.

**Millotti Nicolas.**

5 bis, Place de la Sorbonne, Paris-5<sup>e</sup>

- 175. Portrait d'un Tolédan.
- 176. Portrait de Paul Valéry.
- 177. Paysages de Toledo.
- 178. Courses de Chantilly.
- 179. Fleurs.

**Mintchine Abraham.**

- 180. Le canal Saint-Martin.
- 181. Le départ pour la Corse.

**Morosoff Nicolas.**

30, Rue Durantin, Paris-18<sup>e</sup>

- 182. Joueur de guitare.
- 183. Une table servie.
- 184. Paysage (Corrèze).
- 185. Composition.

**Mousantoff Grégoire.**

"Umolecka Beseda". Besedni 5, Praha, Tchécoslovaquie.

- 186. Dans une loge.
- 187. Nouveaux-mariés.
- 188. La bonne aventure.
- 189. L'orchestre.

**Nilouss Pierre A.**

1, Rue Jacques Offenbach, Paris-16<sup>e</sup>

- 190-191. Quatre natures mortes de la série.  
"Nature morte sur la table".
- 194. Paysage.

**Ouspenski Léonide.**

33, rue Croixbarbe, Paris-13<sup>e</sup>

- 195. Paysage.
- 196. Nature morte.

**Roundaloff Michel**

5, Boulevard de la République, La Garenne-Colombes (Seine)

- 197. Portrait d'Alexis Tolstoï.
- 198. Portrait d'auteur.
- 199. Temple Philae { (Egypte).
- 200. Rue du Caire.
- 201. Etude (Monaco).
- 202. Etude (Menton).

**Rovinsky Serge.**

30, Rue de Navarin, Paris-9<sup>e</sup>

- 203. Paysage d'Espagne.
- 204. Paysage d'Espagne.

**Prince Scherbatoff Serge.**

10, Rue Froidevaux, Paris-14<sup>e</sup>

- 205. Carrousel au bord de la mer.
- 206. Portrait d'une vieille femme.
- 207. Paysage (Seine-et-Oise).
- 208. Paysage (Seine-et-Oise).

**Prince Schervaschidzé Alexandre.**

7, Rue de l'Ouest, Neuilly-sur-Seine (Seine)

- 209. Fleurs.
- 210. Fleurs et pommes.
- 211. Maquette de décor.
- 212. Nature morte.

**Schiriaeff Eugène.**

10bis, rue de la Galté, Paris-14<sup>e</sup>

- 213. Nature morte.
- 214. Portrait.  
Appartient à Madame Verevkine.
- 215. Fleurs.

**Schoukhaeff Basile.**

7, Rue Alfred Stevens, Paris-9<sup>e</sup>

- 216. Une vieille rue (Argentan).
- 217. Portrait de Monsieur Prokofieff.
- 218. La Dordogne (Argentan).
- 219. Turenne.
- 220. Une petite ville en Provence.

**Serebriakoff Alexandre.**

4, Square Desnouettes, Atelier II., Paris-15<sup>e</sup>

- 221. Paris — la Seine.
- 222. Paris — une rue.
- 223. Paris — Pont Marie.

**Serebriakova Zenside.**

4, Square Desnouettes, Atelier II., Paris-15<sup>e</sup>

- 224. Paysage.
- 225. Nu.
- 226. Portrait.
- 227. Une vieille paysanne basque.

**Sologoub Léonide.**

Barzidenhout 431, La Haye, Hollande.

- 228. Fleurs.
- 229. Au soleil.
- 230. Ses tulipes.
- 231. Paysage.

**Somoff Constantin.**

22, Rue de Cigny, Paris-16<sup>e</sup>

232. Portrait de Monsieur Boris Snejkovsky (pastel).  
233. Portrait du Prince Hubert de Broglie (pastel).  
234. Masques vénitiens (aquarelle).  
Appartient à Madame et Monsieur Serge Rachmaninoff.  
235. Baigneuses (gouache).  
Appartient à Madame et Monsieur Nicolas Matneff  
236. En automne (gouache).  
237. Nature morte — nocturne (gouache).  
238. Intérieur (aquarelle).  
239. Paysage printanier (gouache).  
240. Un atelier de peintre (aquarelle).  
241. Matin d'été (aquarelle).

**Soutine Chaïm.**

Galerie Sborovskiy, 26, rue de Seine, Paris-6<sup>e</sup>

242. Jeune fille.

**Srédine Alexandre.**

4, Rue Julien-le-Pauvre, Paris-5<sup>e</sup>

243. Intérieur vert.  
244. Intérieur.  
245. Intérieur de l'atelier de l'auteur.  
246. Intérieur.

**Stelletzky Dmitri.**

"Le Toit", La Napoule (A. M.)

247. Le Kremlin — Château des Tzars — Terema.  
XVII<sup>e</sup> siècle — Reconstitution.  
248. Nuit de Saint-Jean.  
249. Chasse aux cerfs.  
250. Les Radeaux.  
251. Les Archers.  
252. Environs de Moscou (XVII<sup>e</sup> siècle).  
253. Un Boyard.  
254. La femme du Boyard.  
255. Portraits de Russes (gouache).  
256. Musiciens.  
257. Paravent.

**Tchéko-Potocka A.**

23, Boulevard Pateur, Paris-15<sup>e</sup>

258. Tchingize Khan.  
259. Fleurs clochettes.  
260. Nature morte.  
261. Nature morte.  
262. Étude du midi.  
263. Étude du midi.  
264. Plaque — poisson (porcelaine).  
265. Vase — poisson (porcelaine).  
266. Plat — poisson (porcelaine).

**Tchellotcheff Paul.**

3, Rue Jacques-Mawas, Paris-15<sup>e</sup>

- 267. Une tête.
- 268. Une tête.
- 269. Bouquet de fleurs.

**Tcherkessoff Georges.**

118, Boulevard Malesherbes, Paris-17<sup>e</sup>

- 270. Paysage provençal.
- 271. Paysage aux cyprès.
- 272. Fleurs.
- 273. Vallée de la Chevreuse (printemps).
- 274. Paysage.

**Terechkovitch Constantin.**

68, Rue d'Assas, Paris-6<sup>e</sup>

- 275. Portrait.
- 276. Portrait.
- 277. Paysage.
- 278. Paysage.

**Westchiloff Constantin.**

9, Rue Auguste Vito, Paris-15<sup>e</sup>

- 279. Au mois de Mai.
- 280. Un thé russe.
- 281. Le coucher du soleil à Ajaccio.
- 282. La danse russe.

**Prince Wolkonsky Pierre.**

7, Rue d'Orléans, Saint-Cloud (S.-et-O.)

- 283. Paysage.
- 284. Paysage.

**Zack Léon.**

38, Rue Jeanne, Paris-15<sup>e</sup>

- 285. Tête de jeune homme.
- 286. Le modèle.
- 287. Paysage.
- 288. Jeune fille.

**Zloty Alexandre.**

29, Rue Victor Massé, Paris-9<sup>e</sup>

- 289. La 59<sup>e</sup> rue, vue du Central Park (New-York).
- 290. Le quartier d'affaires, vue de Brooklyn.
- 291. Le "Point d'Interrogation" au Salon de l'Aviation.
- 292. "L'Oiseau Canari" exposé aux Tuileries.
- 293. Le bassin des Lézards, Grandes Eaux, Versailles.

**Benois Nicolas A.**

Teatro Reale dell' Opera, Roma (Italie).

- 294. Oliviers à Sorrento.
- 295. La Seine à Paris.
- 296. Subiaco.
- 297. Portrait.
- 298. Le port de Canis.
- 299. Paysage breton.



## SCULPTURE

**Androussoff Vadim.**  
52, Rue Vercingétoris, Paris-14<sup>e</sup>

1. La Baigneuse.
2. La laveuse.
3. Le cavalier.

**Béclémicheff Cléo.**  
36, Avenue Junot, Paris-18<sup>e</sup>

4. Buste de Guy de Pourtalès,  
(Appartient à M. Guy de Pourtalès).
5. Buste de Denis Roche.  
(Appartient à M. Denis Roche).
6. Bouddha.  
(Appartient à Mademoiselle Abathoon).
7. Jeunesse.

**Gurdjan Akop.**  
83, Rue de la Tombe-Isaïre, Studio 6, Paris-14<sup>e</sup>

8. La tête de négresse, (granit).
9. Le chien (granit).
10. Le chat persan (granit).
11. Le chat siamois (granit).
12. La victoire (bronze).
13. Paravent (bois).

**Orloff Chans.**  
Villa Seurat, Paris-14<sup>e</sup>

14. Sculpture.
15. Sculpture.

**Ouline Alexandre.**  
16 bis, Rue Barlinet, Paris-14<sup>e</sup>

16. Naissance d'Aphrodite (bois).
17. Femme et panthère (bois).
18. Femme endormie (bois).
19. Panthère couchée (bois).
20. Nu (bois).
21. Panthère marchante (bois).

**Soudbinine Séraphin.**  
65, Boulevard Arago, Ap. 15, Paris-13<sup>e</sup>

22. Ecce Homo.
23. A. Mellon.
24. Adoration.
25. Grès grand feu. Vitrine.

Prince Troubetzkoy Paul.  
Hôtel de Californie, 16, Rue de Berry, Paris-8<sup>e</sup>

26. Projet du monument d'Alexandre III.
27. Tolstoy à cheval.
28. Beethoven.
29. Clémenceau.
30. Mussolini.
31. Pavlova.
32. Duchesse de Pistoia.
33. Bernard Shaw.
34. Chef Indien.
35. Bugatty à cheval.
36. Brutalité humaine.
37. Izvostchik russe.
38. Cowboy en conversation.
39. Fillette assise.
40. Mère et enfant.

Zadkine O.  
100, Rue d'Assas, Paris-6<sup>e</sup>

41. Tête (bois de fer).
42. Tête (bois de Ceylon).
43. Jeune femme à l'oiseau.
44. Paysage romantique (gouache).



Décor du 1<sup>er</sup> Acte du drame "Ulalé"  
par Alexandre Bisson



Fleurs - Venise  
par Dmitry Baccusov